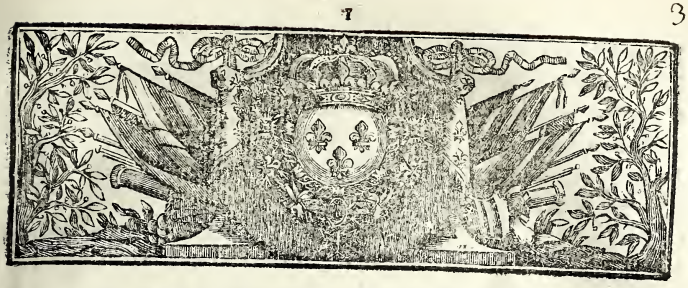
14

301.



COMPLIMENT DES PAYSANS DE MEUDON, A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, LORS DE SON MARIAGE.

PArdonnez, MONSIGNEUR, si d'un ar d'assurance,
Je vous venons déja tirer la révérance;
Mais j'ons apprins votre establissement,
Et j'en venons vous faire compliment.
Outre le droit que j'ons lieu de prétendre,
A ce que des premiers vous deviais nous entendre,
Comme premiers Vassiaux & plus farmes Sujets,

J'ons encore à déduire ici d'autres objects :
Nous autres Villageois ſans art & ſans malice,
Ignorants de la Cour la mode & l'exarcice,
Si j'attendions plu tard à vous complimenter,
Je ne pourrions en tout jamais vous accoſter :
Car en outre déja je ſçavons par nous autres,
Que quand on ſe marie on a plus d'un ſouci ;
Et du petit au grand je prévoyons les vôtres.
Vous ſerais aſſiegé de ſtuila, de ſtuici ;
Daillieurs ces gros Monſieux qui vous font compagnie,
Et dont votre antichambre eſt toujours ſi garnie,
Aulieur de nous faire approcher,
Nous feriant bientôt dénicher.
Or comme je n'aimons point d'affront ni d'affaire,
En prenant les devants, morgué j'ons crû bian faire :
C'eſt pourquoi je venons, & ſans formalité,
Vous faire, MONSIGNEUR, note civilité.

Vous ne ſçauriais jamais aſſés comprendre
Combien j'ons eu de peine à nous y prendre.
J'aur ons b an pû choiſir parmi nous un Guillot
Pour le moins auſſi fiar que ſtuila de Chaillot ;
Car outre, Guieu marci, que j'ons l'eſprit fartile,
J'avons l'imaginoire aſſés fine & ſubtile,
Et l'Ombre de Rablais * (Guieu ly faſſe pardon)
Dans plus d'un Habitant roûle encore à Meudon.
Mais c'eſt que, tatigué, je voulions du ſublime,
Qui fût tout au parfait, au rabot, à la lime.
J'ons allé demander où qu'on vandoit des vars ;
J'ons crû qu'on traffiquoit de ça ſur une Place,

* Rabelais étoit Curé de Meudon.

Comme on vend cheux nous la filaſſe, 303
Ou comme au marché les poix varts.
Point du tout. A la fin un Monſieur fort affable
Nous a tout par exprès conduit cheux un Courtier
Qui ſçait fare trouver, comme c'eſt ſon métier,
Ode, Epitre, Diſcours, Rondiau, Sonnet & Fable.
J'ons d'abord avec ly galoppé les Caffés;
Si bian que j'en étions grandement échauffés:
Les Ouvriers en ça qu'étiont là tous par bande,
Que j'ons prié comme à genouxs,
Aviant, nous diſiont-ils, ouvrage de commande
Qu'ils ne pouviant quitter pour nous.
Quand j'ons vûs ce train-là, j'ons prins la conſeillance
D'un homme aveu lequel j'avons fait alliance
D'aller cheuz un Marchand qu'en tient gros magaſein,
Quand il a ſçu note deſſein,
„ J'ai, fit-il mes enfans, de quoi vous ſatisfaire;
„ Vous ne pourrez trouver que chez moi votre affaire:
„Choiſiſſez ce qui vous plaira:
„ Je n'ai rien que de bon, & c'eſt beaucoup vous dire,
„ Que tous mes vers juſques à la ſatyre
„ Pourroient ſervir à faire un Opera.
„ J'ai dans mon porte-feuille un Diſcours de rencontre
„ S'il étoit un peu retouché,
„ Nul autre pourroit tenir contre;
„ Ayant beſoin d'argent, j'en ferai bon marché.

J'ons voulu qu'il en fit devant nous la licture,
Mais il n'en a jamais pu lire l'écriture.
Enſuite il nous a dit pluſieurs autres lambiaux

Qui nous ont parus assez biaux.
Entre autres un certain dont le nom rime à lame....
Attendez.... un Espit.... Espit.... Espitalame.
Tout juste, nous y V'la... Mais morgué les biaux vars !
Aveuc tant seulement un peu de samphonie,
Ils auriont bian été sur toutes sortes d'ars,
Tant ils aviant une siare hermonie.
A les prendre déja j'étions, ma foi, tous prêts;
Mais j'ons heureusement fait la juste advartance,
Qu'en les lisant d'abord, vous auriais la doutance
Qu'ils n'auriont pas été faits pour vous tout exprès.
C'est pourquoi j'ons sorti pour aller en droiture
Chez ceux-là qui les font, qu'en ont manifacture:
J'ons donc allé trouver un Monsieu qu'est au fait,
Aveuc qui je voulians convenir à forsait,
Pour un discours en vars qu'en merittit la peine;
Mais il ne les vouloit vendre qu'à la douzaine.
Encore comptoit-il, quoique bon Ouvrier,
De n'en livrar qu'un cent au vingt-cinq Fevrier.
Je n'avons pourtant point pour ça pardu courage;
J'ons au contraire encor pris plus cœur à l'ouvrage:
J'en ons vû dix ou douze assés malencontreux,
Qui n'en faisiant jamais, disiont-ils, que pour eux.
A la fin cependant j'ons fait la découvrance
D'un homme sur lequel j'ons mis note esperance.
Il nous a dit que pour nous contenter,
Dans l'instant même il alloit tout quitter;
Qu'il nous fairoit des vars gratieux à l'oreille,
De six piés de longueur, de biauté sans pareille;
Et qu'il nous les vendroit, pour nous faire plaisir,

Tout approuvés, tout prêts, cinq sols piece à choisir. 305
Ce n'étiant point le prix que je voulions débattre,
Car morguenne à cinq sols, que pouvions-je rabattre ?
Mais je voulians au moins être bien assurés,
Qu'ils pourriont, MONSIGNEUR, vous agrér & vous
plaire;
Que la torneure en fût belle & bonne & bian claire,
Et qu'ils ne seriont point reprins ni censurés.
J'en ons pris un essai d'environ sept ou huit
Pour consultar aveuc queuqu'un qu'eut de l'esprit :
On nous a consillé de charcher autre chose,
Et qu'ils ne valiont pas la pu chétive prose.
Ah dame ! pour le coup j'étians tous hors de nous ;
Mais comme ces gens-la s'entreconnoissiont tous,
Un de ceux qu'en faisoit pour ly seul sans en vendre ;
Nous en avoit dit un qu'en faisoit joliment,
Et qui pourroit bian entreprendre
De faire note compliment.
Je l'ons donc allé voir. " Est-ce la Renommée ;
„ Messieurs, nous a-t-il dit, qui par tout l'Univers
„ Vantant à juste droit ma Verve consommée,
„ Vous a pû découvrir la source des bons vers ?
„ C'est pour moi seul que coule l'Hypocrêne ;
„ Eleve d'Apollon, favori des neuf Sœurs,
„ Dans mes vers on les voit épancher leurs douceurs :
„ J'en ai fait pour le ROY, j'en ai fait pour la REINE ;
„ Et j'en fais pour toute la Cour,
„ Qui vont paroître au premier jour.
„ Dans cet art tout divin, je ne suis pas novice :
„ Mais à quoi venez-vous reclamer mon service ?

306 Monſieur, avons-je dit, ce ſont ceux de Meudon
Qui ſont députés du Village,
Pour aller au pluſtoſt ſaluer en ſon nom,
MONSIGNEUR LE DAUPHIN deſſus ſon mariage,
Enfin je voudrions queuque vars bian trouſſés,
Et l'on nous a pour ça devars vous adreſſés :
Il faut ly témoignar aveuc délicateſſe
Combian j'en ſommes tous contents ;
L'aſſurer humblement de par les Habitans
De leut pu feine politeſſe ;
Ly ſouhaittar dans un an un garçon
Biau comme ly, gaillard comme un pinçon,
Qu'encor de cinquante ans DAUPHIN il ne ſe nomme...
Mais j'ons rian à vous dire, & vous ſçaviais tout comme
Il faut que ça ſoit arrangé.
C'eſt à ce coup qu'il faut que votre aſprit rafine,
Pour que ça ſoit bian redigé.
Vous toucherais auſſi deux mots de la DAUPHINE....
„ Oui, ce nous a-t-il dit, vous ſerez ſatisfaits,
„ J'ai vos vers dans la tête, & je les tiens pour faits ;
„ Il ne faut point, Meſſieurs, que cela vous offenſe,
„ Mais il faut me laiſſer deux Loüis par avance :
„ Repaſſez dans deux jours, vous les trouverez prêts,
„ Car j'ai deux Compagnons que je vais mettre après.
Je n'avons pas formé la moindre réſiſtance,
J'ons donné deux Loüis ſans en tirer quittance,
Et cheux note Courtier j'ons allés de ce pas.

Comme il ne le connoiſſoit pas,
Après avoir apprins tout note Dialogue,
Il a bian chiffonné deſſus ſon catalogue,

Sans y trouvar un nom qui put venir au ſien : 307
„ Vous êtes abuſés, dit-il, je le vois bien :
„ Celui qui fait vos vers n'a point droit de maîtriſe,
„ Ce n'eſt qu'un Chambrelan, homme ſans qualité,
„ Dont on pourra ſur vous ſaiſir la marchandiſe
„ Sitôt qu'il vous aura livré.
„ Ses vers ſont défendus, & ſont de contrebande ;
„ Nous avons à Paris de ces gens une bande
„ Qui travaillans ſans droit pour dedans, pour dehors
„ Rüinent à la fois les Maîtres & le Corps.
„ Je vous plains : votre argent eſt perdu ſans reſſource ;
„ Car vous devez vous aſſûrer
„ Que lorſqu'il eſt une fois dans leur bourſe,
„ C'eſt le Diable pour l'en tirer.
Fatigués dans Paris de battre la ſemelle,
J'ons, ma foi, regagné la Plaine de Grenelle.
Arrivés à Meudon j'avons fait appeller
Le fils au gros Colas pour qu'il vint nous parler :
Quoiqu'il n'y ſçave pas biaucoup de ſortilege,
J'ons penſé qu'il auroit appris
Queuque peu d'eſprit à Paris,
Ayant reſté cinq ans Ecolier d'un College.
Je l'avons donc inſtruit de note ſentiment ;
Qu'il a morgué d'abord comprins tout gentiment ;
Et comme il n'a jamais manqué faute de langue,
Il doit en douze vars nous fare une Harangue :
J'ons bian promins auſſit que s'il vous contentoit ;
Il ſeroit dans huit jours vêtu comme un cadet ;
Et que s'il acquéroit du goût pour l'Eloquence,
A nos frais, riſques & perils,

Je le fairions biantôt passer Maître à Paris :
Tout ça ne laissiont pas d'être de conséquence ;
Pourtant je ly tiandrons. Décidez, MONSIGNEUR,
C'est de vous que dépend aujourd'hui son bonheur,
Vous voyais combian il s'expose.
V'la ce qu'il nous a fait ; s'il manque à queuque chose
En faveur de sa volonté,
Laissez parler vote bonté.

EPITALAME.

TRiomphe, Amour ! Allume ton flambeau :
Vole en ces lieux présider à nos Fêtes :
Retire ton bandeau,
Et vois jusqu'où tu viens d'étendre tes Conquêtes.
Un Prince, dont toi seul peut être le vainqueur,
Par les liens de l'Hymenée,
Unit enfin sa destinée
A celle de l'objet qui captivoit son cœur.
Amour ! Si nous chantons, aujourd'hui ta victoire,
Célebre à ton tour notre gloire,
Et viens éterniser des nœuds
Qui mettent le comble à nos vœux.

FIN.

Par M. NÉEL.

Lû & approuvé par moi Censeur pour la Police ce 25 Janvier 1745.
CREBILLON.
Vû l'Approbation, Permis d'imprimer : à Paris ce 29 Janvier 1745.
MARVILLE.

Chez GABRIEL VALLEYRE, rue saint Severin, vis-à-vis le Portail de l'Eglise, à l'Annonciation.